

LE MOT DU DIRECTEUR

Chaire vagabonde

Un mois avant la fermeture du MIR provoquée par le Covid, nous avons rapporté du Musée du Désert, qui nous la prête généreusement, une chaire mobile que l'on dressait au 18^e siècle pour les prédicateurs dans le maquis cévenol. On y célébrait des cultes clandestins après la Révocation de l'édit de Nantes. Elle est installée dans la salle du même nom au MIR. Elle symbolise la précarité des institutions les plus solides, également la dimension nomade de la religion de la Bible qui se souvient, dans ses plus anciens écrits, que le temple était une arche se déplaçant avec les Hébreux dans le désert. Cette chaire vagabonde signale une fragilité que tout le monde éprouve aujourd'hui avec la pandémie. Les frontières se déplacent, les usages se modifient, les certitudes sont déjouées. Il faut alors tenter des choses et des discours en acceptant de se laisser déplacer. Au MIR, malgré une baisse d'environ 70% de la fréquentation, nous croyons aux vertus des expositions pour comprendre le présent. Ça tombe bien. La prochaine est consacrée à l'identité protestante des Etats-Unis, pays emblématique de tous les déplacements.

Gabriel de Montmollin
Directeur



Chaire du Désert de Monteils (Gard),
Don de la paroisse réformée de Vézenobres
(Gard) au Musée du Désert de Mialet.

GROS PLAN

La Réforme par les femmes

Les femmes sont les grandes absentes du MIR. On en voit peu sur les tableaux, les gravures ou les médailles du Musée. Pourtant, leur rôle est très important dans le développement du protestantisme. Collaboratrice du MIR, Hanna Woodhead a conçu une visite guidée consacrée aux femmes dans la Maison Mallet. Elle en dévoile ici quelques points forts.

C'est un fait : les musées suisses n'exposent pas assez d'artistes féminines. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls, puisque cette problématique concerne tous les musées occidentaux. Cela s'explique notamment par le fait que l'Histoire et l'Art sont longtemps restés une affaire d'hommes, et la Réforme ne fait pas exception : c'était une affaire de grands hommes, de grandes dates, d'événements officiels gravés dans le marbre.

Lorsque ma collègue m'a suggéré en mars dernier d'organiser une visite thématique sur les femmes et la Réforme à l'occasion de la Journée des Droits des Femmes, qui se tient chaque année le 8 mars, j'étais séduite par l'idée, car j'avais déjà beaucoup étudié la question durant mes études de théologie, mais aussi un peu inquiète. Vous l'aurez peut-être remarqué, mais les femmes ne sont pas nombreuses sur les murs et dans les vitrines du MIR...

Qu'à cela ne tienne, ce sera justement l'occasion de leur rendre justice ! Et il n'a pas été difficile de faire ressortir le rôle très important des femmes dans le développement de la Réforme à Genève et dans le monde.

Le parcours commence dès la première salle de la Bible. Mon but ? Expliquer que la Bible, qui est au cœur de la foi protestante, n'est pas un livre patriarcal en soi, et que beaucoup est affaire d'interprétation. Alors certes, elle a été utilisée à des fins patriarcales, et il est difficile aujourd'hui pour une chrétienne féministe de lire certains passages bibliques (allez donc dire à la coquette que je suis de ne pas me « parer d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux », comme le préconise 1 Timothée 2 : 9 !). Mais d'autres textes recèlent des trésors d'affirmation de l'autonomie et même de la sensualité féminine : prenez Genèse 18. Vous avez certainement lu, ou entendu raconter, que Sarah rit en écoutant Dieu dire à son mari qu'elle aura un enfant, et s'exclame « aurais-je vraiment un enfant, moi qui suis âgée ? ». Mais



Une consécration zurichoise, GALLINA, G. / RAINERI, V., Gravure 18^e siècle
©MIR, exposée dans la Salle de la Révocation du MIR

regardons de plus près ce que dit le texte, comme le font les théologues spécialistes de l'Ancien Testament : le terme hébreu utilisé, 'ednah, ne parle pas d'enfantement, mais de plaisir... Il faut donc voir une connotation sensuelle dans l'exclamation de Sarah, qui s'étonne spontanément sur le plaisir qu'elle serait en mesure d'avoir ! Cet exemple est loin d'être trivial : alors qu'en Occident, de nombreux penseurs et médecins ont pu nier jusqu'à la moitié du 20^e siècle l'existence même du plaisir féminin, ce texte plurimillénaire affirme au contraire son existence.

Ce travail de réactualisation permanente de la Bible et de sa pertinence traverse toute l'histoire du protestantisme : Martin Luther n'a pas fait autre chose lorsqu'il est allé voir ce que disait exactement l'épître aux Romains, et qu'il y a redécouvert la primauté du salut par la foi. En cela, les théologues d'aujourd'hui sont ses dignes héritières.

Il serait hélas trop long de reprendre ici tout le contenu de ma visite, mais j'espère que cet aperçu vous aura donné envie de (re)venir au MIR pour en suivre une ou pour admirer par vous-même ses riches collections. Toutes les salles permettent de raconter l'impact crucial des femmes

dans la propagation et la défense des idées de la Réforme, depuis l'invention du rôle inédit d'épouse de pasteur jusqu'aux résistantes du 20^e siècle, en passant par les femmes représentées (et même nommées !) sur le Mur des Réformateurs.

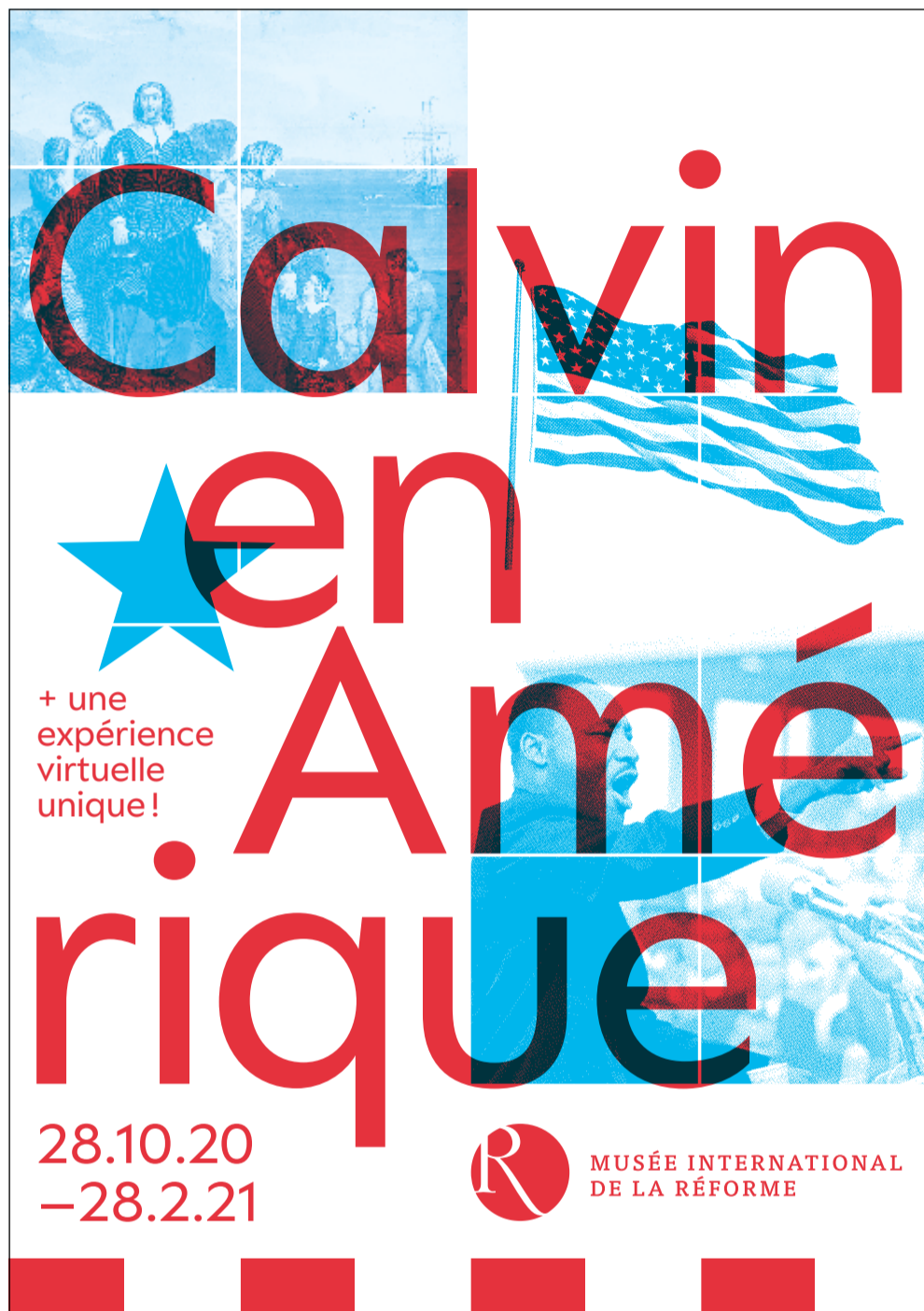
Le succès de cette visite guidée est un beau témoignage de l'intérêt du public pour les questions liées à l'histoire et à la spiritualité féminines. Face à l'afflux de réservations pour les visites du 8 mars, nous avons dû en organiser deux, qui ont très vite été complètes ! Ce vif intérêt nous a poussés à reconduire cette visite guidée après le confinement, et là aussi le public était au rendez-vous, avec plus d'une dizaine de visites parfois elles aussi complètes.

Cette popularité des visites guidées thématiques s'est également reflétée dans le succès des autres visites sur les animaux au MIR et l'architecture protestante, proposées respectivement par Gabriel de Montmollin et Jean-Quentin Haefliger. Nous vous invitons à consulter régulièrement le programme du MIR pour découvrir les autres visites thématiques qui seront proposées.

Hanna Woodhead
Collaboratrice scientifique

Calvin en Amérique

Du 28 octobre 2020 au 28 février 2021



Calvin en Amérique

+ une expérience virtuelle unique!

28.10.20
– 28.2.21

MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME



Le Mayflower, reproduction pour la visite virtuelle.

En novembre, les Etats-Unis célèbrent le 400^e anniversaire de l'arrivée des premiers protestants en Amérique du Nord. Quittant une Angleterre trop catholique à leurs yeux, 35 réformés orthodoxes établissent en 1620 une colonie à Plymouth, sur la côte du Massachussets. Ces puritains veulent installer dans toute sa pureté un héritage calviniste, et pour beaucoup d'Américains, ils sont les fondateurs des USA.

Le MIR a décidé de monter une exposition pour célébrer cet anniversaire et explorer l'identité protestante, de 1620 à aujourd'hui, d'un pays qui compte pour le Musée. Ses ressortissants représentent la deuxième nationalité après la Suisse à visiter la Maison Mallet et dans l'exposition permanente, la *Geneva Bible* dans une édition de 1561 est l'un des joyaux de la collection. Traduite et éditée à Genève en 1560 par John Knox et des corréligionnaires qui s'y étaient réfugiés, elle a représenté pendant plus de 50 ans la Bible protestante de référence pour les anglophones et elle a, à ce titre, traversé l'Atlantique en 1520 avec les Pères Pèlerins qui en ont fait le pivot de leur identité et de son développement.

Calvin en Amérique propose quatre entrées dans cette exploration des relations entre la Réforme et les USA. Une installation originale dans la grande salle de la Compagnie et son petit local attenant présente plus de soixante documents, tableaux, objets, livres, éléments statistiques et témoignages audio-visuels. Une trentaine d'œuvres ou de facsimilés sont prêtés par 17 institutions muséales américaines, parmi lesquels des documents exceptionnels comme par exemple le plus ancien livre d'histoire jamais écrit en Amérique, les poèmes de la première écrivaine noire du pays ou la sacoche authentique d'un prédicateur méthodiste parcourant les Etats-Unis à cheval au 19^e siècle pour édifier les fidèles.

Une enquête statistique sur la comparaison relative à la croyance entre les USA et la Suisse a été spécialement conçue pour cette exposition. Elle révèle notamment l'écart impressionnant entre la religiosité des Américains et des Helvètes. Exemple : si moins d'un Suisse sur 10 assiste chaque semaine à une cérémonie religieuse, ils sont plus de 30% aux USA à le faire.

Le public est invité à découvrir également dans d'autres secteurs du Musée des témoignages audio-visuels sur l'influence du protestantisme et de la

religion aux USA. Dans le petit salon de musique, les neufs cantiques protestants actuels laissent place pendant quatre mois à autant d'adaptations de morceaux clés de l'histoire spirituelle du pays. On peut y entendre notamment des musiques d'origine quakers, le célèbre cantique *Amazing Grace* ou un chant inattendu à la gloire de Jésus par le rockeur Johnny Cash.

Au sous-sol du Musée, place au cinéma, le 7^e art étant comme on le sait un domaine artistique quasi consubstantiel de l'Amérique. Introduit et commenté par l'actrice Isabelle Caillat, plusieurs extraits de films parmi lesquels ceux des « 10 commandements », des « Raisins de la Colère » ou de « Little Big Man » présentent autant de variations sur la diversité mais aussi les traits communs de la religion en Amérique.

Enfin, dans le Grand Salon, une expérience virtuelle exceptionnelle attend le visiteur. En coiffant un casque à visière, il va voyager pendant cinq minutes sur le pont et l'entrepont du célèbre *Mayflower*, avec en introduction une première visite à un bas-relief réalisé sur le Mur des Réformateurs à Genève, qui évoque une scène particulière de l'odyssée des Pères Pèlerins au moment où ils s'approchent du continent américain (voir page 4).

La scénographie de *Calvin en Amérique* est confiée à Séverin Guelpa, un artiste contemporain genevois de premier plan qui propose ici une installation alliant avec finesse esthétique et pédagogie.

GM

Pratique

Dates

Du 28 octobre 2020 au 28 février 2021

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 17h sauf le lundi

Tarifs

Entrée libre pour les visiteurs munis d'un billet d'entrée pour la collection permanente
Plein: CHF 13.-
Réduit (AVS/AI, étudiants): CHF 8.-
Jeunes (7-16 ans): CHF 6.-
Enfants (0-6 ans): gratuit

« Je serais très honorée de rencontrer Calvin » !

Historienne et pasteure, l'Américaine Beth Hessel dirige aujourd'hui l'Athenaeum de Philadelphie, une importante institution réunissant un musée d'histoire et une bibliothèque, notamment dédiée à l'architecture. Auparavant, elle a été en charge, dans la même ville, du plus important fonds d'archives du protestantisme américain à la Presbyterian Historical Society. Depuis le mois de février, Beth Hessel est en plus curatrice américaine de l'exposition Calvin en Amérique, ce qui a permis d'enrichir cette exposition de plus de 25 œuvres issues de pas moins de 17 institutions muséales et culturelle des Etats-Unis. Elle revient ici sur cette exposition et son rapport à la Réforme.

Pour une historienne et pasteure américaine telle que vous, que signifie l'épisode du Mayflower, dont on célèbre cette année le 400^e anniversaire ?

Bien que mythifiée, cette histoire atteste la méfiance des Américains à l'égard des systèmes établis et leur besoin utopique de chercher à purifier la société. Ce sont des thèmes importants de l'histoire américaine.

Une étude comparative présentée dans l'exposition note qu'un Américain sur deux ne doute pas de l'existence de Dieu, contre seulement un Suisse sur cinq. Pourquoi, à votre avis, le public américain est-il si enclin à la religion ?

Le fait qu'aux USA il n'y ait pas seulement une seule Eglise officielle, couplé au zèle évangélique très développé dans notre pays contribue à ce maintien d'un Dieu très vivant.

Pensez-vous que les Etats-Unis ont un ADN protestant, ou est-ce un cliché ? L'éthique protestante façonne les cultures relatives au comportement personnel, au travail, à l'éducation et au système judiciaire. Historiquement, le rapport de Calvin aux immigrants et sa contribution à l'éducation universelle a exercé une influence certaine sur les pratiques américaines. L'« éthique protestante du travail » favorise l'esprit d'entreprise et les longues semaines de travail ! Dans le pire des cas, la quête de pureté des protestants engendre l'intolérance.

La liberté est-elle vraiment une valeur cardinale aux USA ou est-ce un mythe ? En Amérique, il existe une tension entre la liberté universelle et le désir d'imposer ses propres croyances aux autres. Les Etats-Unis se battent avec ce droit divin pour chacun à « la vie, la liberté et la poursuite du bonheur ». Nos ancêtres puritains nous rappellent que Dieu donne la liberté, mais il impose des limites à ses expressions afin de protéger les droits de chacun.

Dans l'exposition « Calvin en Amérique », dont vous avez contribué à la réalisation, quelle est l'œuvre exposée qui vous touche le plus, et pourquoi ?

La Bible des esclaves est un document profondément troublant qui choque encore aujourd'hui. La Réforme protestante visait à accroître l'alphabétisation et l'accès à la Bible comme moyen de libération. Mais de nombreux chrétiens ont utilisé les Ecritures pour justifier l'aliénation et l'oppression de millions de personnes. L'exposition montre également des protestants recourant à la littérature dans des combats pour l'émancipation et la libération : c'est le cas de la lettre de Samuel Sewall protestant contre l'esclavage, du roman d'Harriet Beecher Stowe, *La Case de l'oncle Tom* ; et puis il y a *I have a dream* de Martin Luther King, Jr. Ces polarisations marquent l'histoire des Etats-Unis.

Si vous pouviez rencontrer Luther ou Calvin, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

En tant que pasteure presbytérienne dont les racines calvinistes sont ancrées en Allemagne et dans la France du 17^e siècle, j'ai une profonde admiration pour le travail pastoral et la théologie de Jean Calvin. Ce serait un honneur de parler avec lui.

Quelle question lui poseriez-vous ?

Comment expliquerait-il le concept de prédestination aujourd'hui ? Beaucoup d'Américains ne le comprennent pas. Je pense que la théologie de la prédestination de Calvin était un don pastoral pour sa communauté : au milieu des guerres, des épidémies de peste, de la pauvreté, des persécutions et de l'immigration massive, elle lui assurait que le salut reposait dans la grâce et la miséricorde de Dieu. Pour moi, la prédestination est une réponse compatissante à une angoisse généralisée, plutôt qu'une théorie de la punition, comme beaucoup d'Américains le pensent.

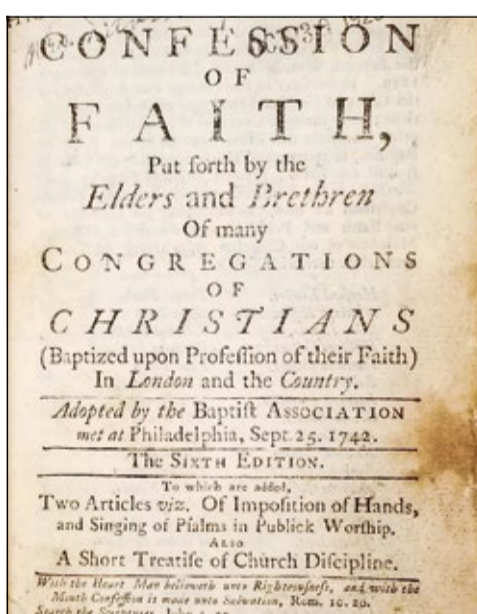
Propos recueillis par GM



Beth Hessel

CONSERVATION

Théière et confession



Philadelphia Confession of Faith, 1743, imprimée par B. Franklin, prêt de l'American Baptist Historical Society, Atlanta. © American Baptist Historical Society, Atlanta

A l'occasion de l'exposition « Calvin en Amérique », une quinzaine d'objets auront traversé l'Atlantique et voyagé jusqu'à Genève. Parmi eux figurent des écrits de grande importance ou encore des pièces au caractère unique.

Il y a, par exemple, cette première confession de foi baptiste. Largement inspirée d'un modèle anglais, elle fut imprimée en 1743 par un personnage de premier plan : Benjamin Franklin (1706-1790), l'un des Pères de l'indépendance des Etats-Unis et, par ailleurs, l'inventeur du paratonnerre et du poêle à bois. C'est avec l'approbation, dès 1742, de cette confession de foi que le baptême, fondé en 1609 par un pasteur britannique, se structura en Amérique. Actuellement, l'Eglise baptiste, qui place la Bible au centre de la foi et promeut le baptême des adultes, rassemble près de 100 millions d'adeptes aux Etats-Unis.

Il y a encore cette ravissante théière abolitionniste des années 1830. Elle fait partie d'un lot ayant appartenu à un Quaker du Massachusetts, James Buffum. Ce dernier la ramena sans doute au terme d'un voyage en Angleterre, où il s'était rendu pour une tournée de conférences contre la traite des esclaves, en compagnie de Frederick Douglass, un ancien esclave devenu un écrivain renommé. La théière donne à voir un esclave noir suppliant, enchaîné et agenouillé à proximité d'un palmier. Il s'agit de l'emblème de l'*English Society for the Abolition of the Slave Trade*, qui fut souvent reproduit sur des théières dans lesquelles on versait du thé non sucré – le sucre étant une substance caractéristique de l'exploitation des esclaves. Manque ici l'inscription qui accompagnait généralement l'emblème : « Ne suis-je pas un homme et un frère ? »

On ne saurait résumer la richesse et la singularité des nombreux autres objets, en provenance des Etats-Unis et d'ailleurs, réunis à côté de ces trésors lors de cette exposition. Pour les découvrir, rendez-vous au MIR du 28 octobre au 28 février !

Samantha Reichenbach
Conservatrice



Théière avec couvercle, 1830-1840, prêt du Musée Historic New England, Boston. © Historic New England. Gift of Alice and Emil Ahlborn

Du Mur au MIR en 10 secondes

Une des attractions de « Calvin en Amérique » propose un voyage de cinq minutes dans l'espace et le temps grâce aux prodiges de la société Artanim qui récidive au MIR après avoir enchanté les Genevois en 2019 avec l'exposition virtuelle *Genève 1850* à la Maison Tavel. Sollicités par le Musée pour offrir au public de vivre quelques instants avec les premiers colons de l'Amérique en 1620, ses créateurs ont développé un scénario qui débute au pied du Mur des Réformateurs, plus précisément devant le bas-relief américain du Pacte du Mayflower (*The Mayflower Compact*). On y voit, réalisés par Paul Landowski, les passagers du fameux bateau en train de signer un accord d'appui mutuel que d'aucuns considèrent comme le premier acte politique des Etats-Unis.

Sa présence sur le Monument Monumental de la Réformation obéit au programme iconographique de son concepteur Charles



Borgeaud qui voulait notamment y montrer le rôle de la Réforme dans l'avènement des démocraties. Concernant le *Mayflower Compact*, il écrivait que « nul texte historique et juridique n'a paru plus propre à rappeler, dans le monument élevé à l'œuvre mondiale

dont Genève a été le berceau, les origines de la théorie du contrat social. Il met en lumière le lien moral qui unit la cité de Calvin et de Rousseau à la puissante démocratie américaine » (*Faire le Mur ?*, Musée d'Art et d'Histoire, mare & martin, 2017).

Par la magie de la VR (*Virtual Reality*), les visiteurs du Musée pourront passer en moins de 10 secondes du MUR au MIR, via quelques instants magiques à bord du Mayflower en 1620.

GM

LE TROMBI-MIR



Le « Cabaret protestant » par la Compagnie Confiture, en janvier.

© Maurane Di Matteo - Tribune de Genève



Eugène Choisy respecte les recommandations sanitaires...



Patrick Cabanel pour son intervention dans le Grand Salon du MIR le 8 février.



Denis Cruzet est venu présenter « L'énigme de la Saint-Barthélemy » le 24 février.



Hanna Woodhead, collaboratrice scientifique au MIR, a mené onze visites guidées à la rencontre des « Femmes et la Réforme ».



Lundi 14 septembre, le MIR a reçu des mains d'une délégation de personnalités tchèques une reproduction des quatre articles de Prague de 1420 ainsi que des médailles commémorant le 600^e anniversaire de leur publication.